

Rodolphe TÖPFFER
Du progrès
dans ses rapports avec le petit bourgeois et les maîtres d'école
Le temps qu'il fait, 2001

Ecrit en 1835, ce court texte de l'inventeur de la bande dessinée¹, suisse, grand amateur de randonnées², et enseignant-pédagogue, fait l'éloge de la lenteur et la critique du progrès avec des arguments qui n'ont pas vieilli, mais qui, au contraire, ont pris du poids avec le temps. C'est, sans la terminologie anglo-saxonne, l'éloge de la Slow Life et de toutes ses déclinaisons : slow food, slow tourisme, slow management... et même slow sex... Contre notre monde de vitesse, *l'éloge de la lenteur*³ devient un combat, une lutte permanente.

Et TÖPFFER fait tout à fait le lien entre vitesse et progrès : « *impossible de se poser, de s'arrêter nulle part. Le progrès est là, avec son grand fouet, qui frappe sur le troupeau : Marche !.../...Marche !.../...Marche encore.* » (p13) Ainsi, l'homme ordinaire est-il amené à considérer « *le progrès, non pas comme un moyen seulement, mais comme l'unique but du bonheur. De cette façon, il poursuit sans atteindre, car derrière un progrès s'en trouve toujours un autre ; de cette façon, il ne jouit pas, la jouissance étant indéfiniment ajournée ; de cette façon, il méprise le passé qui est quelque chose, il dédaigne le présent qui est beaucoup, il attend l'avenir qui est toujours devant lui ; de cette façon, tout en étant mieux, il se trouve plus mal.* » (p12) Peut-on mieux définir les effets produits par le progrès et ses promesses de bonheur ? Cette pression permanente qui pousse et tire vers demain conduit à une vision court-termiste « *et c'est de là qu'il tire sa force et ses avantages* » (p 40), c'est une pensée « *vigoureuse parce qu'elle est bornée, forte comme six bœufs parce qu'elle est unique.../... et les passants qui voient tant de feu, tant de vigueur s'y laissent prendre.* » (p 40/41)

Il est pour le moins cocasse de voir TÖPFFER, qui fut maître d'école, se plaindre (déjà) de l'abandon de l'étude du latin, au profit, à l'époque, de l'allemand, et du renoncement à une certaine difficulté de l'apprentissage. Pour développer son intelligence, pour devenir pleinement humain, il considère qu'il faut des méthodes pédagogiques qui « *font usage du temps avant tout, de l'effort ensuite ; dont le but n'est pas d'être faciles, mais profitables, en telle sorte que faisant usage des difficultés, des obstacles que présente l'instruction, elles visent, non à les éluder, mais à les faire bien franchir.* » (p 46)

Rien de nouveau donc sous le soleil, le niveau baisse... depuis l'antiquité. Et la nostalgie des mondes qui disparaissent se renouvelle à chaque génération.

Mais n'est-il pas normal que les plus âgés en sachent plus que les plus jeunes, et que ces derniers, d'une certaine manière, prennent leur revanche en s'intéressant à des choses que ne maîtrisent pas les anciens, et en s'affirmant par des innovations dont, nécessairement, on s'était passé sans problème jusque-là ?

¹ On lira avec plaisir ses histoires pleines d'humour, assez déjantées, telles que *Histoire de M. Jabot, Les amours de M. Vieux-bois, Histoire de M. Crépin, Docteur Festus, Monsieur Pencil, Histoire de M. Cryptogame*, et en particulier, en ce qui concerne le thème de l'éducation, *l'Histoire d'Albert par Simon de Nantua*, adolescent en difficulté d'orientation, que *son père morigène et que sa mère reconforte...* On les trouve facilement puisque rééditées par les éditions du Seuil en 1996

² Randonnées qu'il faisait avec ses élèves, et dont les comptes rendus ont donnés de nombreux volumes de *Voyages plus ou moins en zig zag*

³ Titre du livre de Carl HONORE, éditions Marabout, 2007.